

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

— LA —

# GAZETTE DES FAMILLES

Canadiennes et Acadiennes,

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 4. — Lévis, 15 Janvier 1873. — No. 7.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## SOMMAIRE :

Notre Publication—Treizième entretien sur la famille—Chronique—Mandement de Mgr. l'Archevêque—Monde Religieux—Mémorial nécrologique—Faits Divers—Feuilleton : German ou l'Aïni du Travail—Annonce.

### Notre Publication.

Le désir que nous avons que tous nos abonnés profitent de la faveur que nous leur offrons d'avoir part aux messes que nous disons pour eux tous les mois, nous engage à retarder jusqu'au quinze de février le paiement de leur abonnement. Avec cette condition, personne n'aura droit de se plaindre que nous les avons pris par surprise.

Ainsi que tous les abonnés qui ont des arriérages se hâtent de les payer d'ici à cette date, et que tous payent l'année présente, et ils auront tous ensemble part à une messe par mois. Rien ne nous récompenserait mieux de nos efforts que la satisfaction de pouvoir dire : Tous ceux qui nous lisent prient avec nous.

Nous omettons notre article ordinaire sur l'agriculture, pour donner place à la remarquable mandement de Monseigneur l'Archevêque concernant l'hôpital du Sacré-Cœur. Nous espérons que l'appel en faveur d'une institution d'une utilité si universelle trouvera de l'écho dans tous les cœurs, et produira les plus heureux résultats. Nous attirons aussi l'attention de nos lecteurs sur l'annonce qui a rapport au même sujet, et qui se trouve à la dernière page.

---

### Troisième entretien sur la Famille.

---

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

---

*Troisième devoir. — La surveillance.*

*(Suite.)*

! Pères et mères, vous le savez, la surveillance quoiqu'essentielle, est, de nos jours, une tâche très difficile; le luxe, l'insubordination, les mauvaises doctrines, les mauvais exemples etc. parcourent nos villes étendards déployés, se répandent dans nos campagnes les plus éloignées; criant à tout le monde, spécialement à la jeunesse: Venez à nous; car c'est nous, c'est la volupté, la satisfaction de toutes les passions, une liberté sans limites qui donnent le bonheur! Cette pernicieuse invitation, faite avec un entraînement qui tient du vertige, retentit fatalement au fond du cœur des enfants de tout âge, et menace de rendre la contagion générale; et malgré tous vos efforts les plus généreux sur ce point, vous ne parviendrez pas toujours à préserver ces objets de votre tendresse de tous les dangers qui les environnent, et de tous les malheurs qui les menacent. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est l'aveuglement des parents, et des enfants en face de ces dangers, quand une main amie les leur signale. Ils n'ont qu'une voix pour nous répondre: Vous vous effrayez en vain, et vous voulez nous causer d'inutiles terreurs!

Pères et mères, rappelez-vous que lorsque Dieu eut résolu, dans sa colère, d'exterminer tous les coupables habitants de Sodôme et des autres villes infâmes, pour les punir des crimes énormes dont elles s'étaient rendues coupables, il envoya deux anges du ciel pour retirer Loth d'une de ces villes vouées à l'anathème. Hâtez-vous de sortir de cette ville maudite, dirent à Loth les deux messagers célestes, car Dieu est sur le point de l'anéantir, en punition des crimes de ses habitants. Et ils ajoutèrent avec une excessive bonté : Si vous avez dans la ville, quelques personnes qui vous soient chères, faites les prévenir, en toute diligence, qu'elles se hâtent de fuir. A l'instant même, Loth s'empresse de prévenir sa femme et ses deux filles, qui se mettent tout assitôt en état de partir, afin d'échapper à la mort. Cet homme charitable prévient également deux jeunes gens de la ville, qui se destinent à épouser ses filles, mais ces deux jeunes insensés refusent de suivre le conseil salutaire qu'on vient de leur donner. Ils vont jusqu'à faire de fades plaisanteries à ce sujet. Mais, qu'arrive-t-il ? Quelques heures se sont à peine écoulées que nos deux imprudents périssent de la manière la plus cruelle dans la ruine totale de leur ville.

Tous les jours, le même malheur se renouvelle ; car tous les jours, des jeunes gens téméraires et imprudents refusent de suivre les conseils sages et salutaires que veulent bien leur donner leurs pasteurs ou leurs parents, ils vont même jusqu'à se moquer de ceux qui veulent les arracher au danger qu'ils courent. Mais qu'arrive-t-il : bientôt, en punition de leur témérité, leur faible vertu fait le plus triste naufrage, et leur avenir se trouve compromis de la manière la plus déplorable !

Parents Chrétiens, imitez la tendre sollicitude de Loth, pour signaler à vos enfants, les dangers qui les menacent, et sachez employer toute votre autorité pour les éloigner de toutes les réunions mondaines, où Dieu ne se trouve jamais que pour y être outragé.

Dina, la fille de Jacob veut satisfaire sa curiosité, en allant voir les femmes de Sichem ; son grand désir est de connaître la manière dont elle s'habillent. Mon Dieu ! c'est donc bien de tout temps que les femmes ont été sous l'empire de la curiosité, et en proie au mauvais génie de la vanité ! Dina sollicite, et malheureusement obtient de son père, trop faible en cette circonstance, la permission d'exécuter son projet indiscret ; et pour mieux arriver à son but, elle choisit à dessein, un jour de grande fête. Mais, voyez comme elle est cruellement punie de sa téméraire curiosité. A peine est elle entrée dans la ville de Sichem, qu'elle est enlevée, et livrée aux traitements les plus humiliants ; et par son imprudence, elle attire les plus grands malheurs sur elle, sur sa famille et sur la ville de Sichem elle-même. Or, parents chrétiens sachez le bien, le monde est rempli de Dina, c'est-à-dire, de jeunes gens, et de jeunes filles qui vont, tous les jours, ensevelir leur honneur, leur vertu, leur avenir dans des réunions mondaines où tous les faux charmes se donnent la main. Mais, ce qu'il y a de plus déplorable, c'est de voir des parents assez aveugles, surtout dans les villes, pour entraîner leurs propres enfants vers le précipice. Oui, ils ont la cruauté de conduire leurs enfants très jeunes, pendant qu'ils fréquentent les cours du collège ou du convent, aux bals, aux soirées dansantes, aux théâtres.

Et, exagérons nous, quand nous taxons cette manière d'agir de cruauté ? non, aucunement, car ces parents imprudents, par leur conduite criminelle, enlèvent à leurs pauvres enfants la possibilité de devenir des hommes vertueux, de faire des études sérieuses, et par conséquent, de devenir de véritables hommes.

Père, si vous n'êtes pas né d'hier, et si vous avez une once d'expérience croyez-vous que votre fils qui fréquente ces soirées, une ou deux fois le mois, pourra se livrer avec assiduité à l'étude du

grec et du latin, des mathématiques, et même des langues vivantes? Vous ne pouvez pas raisonnablement le croire, et voici le langage que vous devez vous tenir à vous même : Si je veux que mes enfants soient des jeunes gens étourdis et légers à l'excès, qu'ils sachent faire la corbette et les fâs dans les salons, qu'ils manient avec élégance la badine et le lorgnon, absorbent avec avidité le champagne et les autres spiriteux, qu'ils fument avec une grâce remarquable les cigares de la Havane, qu'ils puissent dévorer, en un mois, tous les plus mauvais romans d'une bibliothèque ; et qu'avec tout cela, ils soient incapables d'études sérieuses, dans l'impossibilité de rendre aucun service à leur famille et à leurs pays ; enfin si je veux que ces mêmes enfants soient blasés, ou mieux usés à l'âge de vingt à trente ans, je n'ai qu'à les produire le plutôt possible dans les réunions mondaines les plus bruyantes, et où le mal se présente sous les couleurs les plus attrayantes. Mais, au contraire, si je désire que mes enfants deviennent des hommes d'études sérieuses, des hommes graves, sçavants et vertueux, des hommes capables d'être, dans la suite, de bons magistrats, de vaillants défenseurs de la patrie, de bons époux, d'excellents pères de famille, des citoyens intègres, etc. ; je dois les éloigner avec un soin jaloux, de toutes ces réunions où le vice devient beau, à force d'être loué, où la débauche devient enchantresse, à force d'être couronnée de fleurs et de guirlandes.

Parents chrétiens, nous vous ferions frissonner, nous livrerions à une cruelle torture vos cœurs de pères et de mères, si nous vous racontions les malheurs navrants arrivés à certains jeunes gens très distingués d'ailleurs, uniquement pour s'être trouvés dans les réunions dont il est ici question. Pourtant, dans le cas que nous allons rapporter, ces réunions avaient lieu dans les circonstances les plus avantageuses aux yeux du monde, puisqu'elles se tenaient dans une des premières familles d'une de nos grandes villes.

Voici ce qu'un confrère que la mort a enlevé à notre amitié, nous a raconté, il y a quelques années. Étant tout jeune prêtre encore, nous dit-il, je me trouvai un jour, placé à côté d'une grande dame haut placée dans le monde, par son nom, sa fortune et la place qu'occupait son mari. Cette grande dame qui était très spirituelle, et qui faisait profession de piété, mais de cette piété dont le diable a tout le mérite, essayait de me persuader que les réunions telles que les fait le grand monde, n'offrent aucuns dangers pour les jeunes gens, et encore moins pour les jeunes filles. Comme elle était mère de deux demoiselles, qui se trouvaient alors dans toute la fraîcheur de leur jeunesse, et dont tout le monde admirait l'esprit, les bonnes manières et les grâces extérieures, elle les prit pour terme de comparaison, en me disant avec une grande naïveté : Monsieur, vous voyez-là mes deux petites ; eh ! bien, je vous avoue franchement qu'elles suivent assidûment toutes les soirées de la saison d'hiver, et je vous réponds que ces chères enfants n'y font jamais un petit péché véniel ; et d'ailleurs, comment voulez-vous que ces bonnes petites fassent du mal, dans ces réunions ? Elles sont là assises à côté de moi, de charmants jeunes gens viennent, avec ma permission, et avec une politesse esquise, s'asseoir auprès d'elles, ou vont sauter avec elles par la salle, pendant quelques moments, à la vue de tout le monde ; et ensuite, ils les ramènent à leur place, avec la même politesse ! Or, monsieur, je vous le demande, quel mal pouvez-vous donc voir dans tout cela ?

Dans ma jeunesse, et mon inexpérience, voici tout ce que je me contentai de lui répondre : madame, je désire de toute mon âme, que vos bonnes demoiselles soient parfaitement fidèles à tous leurs devoirs de filles chrétiennes, et que dans la suite, si Dieu les appelle à la tête d'une famille, elles soient toujours d'excellentes épouses et de très bonnes mères.

Que mes souhaits ont été loin de se réaliser dans la suite ! Deux ans plus tard, l'aînée a épousé un

excellent jeune homme, qui lui était supérieur par les talents et les connaissances. Qu'est-il arrivé ? Sa femme a fait sa honte, par son indigne conduite, elle l'a rendu horriblement malheureux, et qui plus est, elle a été aussi mauvaise mère que méchante épouse ! La plus jeune épousa, plus tard, un très beau jeune homme qui avait aussi un beau nom et une belle fortune. Cette aimable ingénue qui ne commettait jamais un tout petit péché véniel, a aussi rendu son mari excessivement malheureux, et par sa vanité lui a dépensé la meilleure partie de sa fortune, et par sa mauvaise conduite, la forcé à une séparation scandaleuse.

Voilà ce que vaut une éducation donnée et reçue au sein de ces réunions que le monde prise si haut !

Nous pourrions faire tout un gros volume, des traits du même genre qui sont à notre connaissance.

(A continuer.)

### CHRONIQUE.

L'ANNÉE 1872

Il y a quelques jours, nous rencontrâmes un de ces hommes que l'on peut appeler le type du cultivateur canadien, et qui pour être privé d'une haute instruction, n'en est pas moins pourvu d'une forte dose d'intelligence, et aime singulièrement à apprendre ce qui se passe autour de lui, et même un peu au loin. Après les salutations d'usage, ce brave homme nous posa la question que voici :—Eh ! bien, Monsieur, où en sont les affaires du monde, et dites-moi donc ce que l'on doit penser de l'année qui vient de finir ? Car je sais que vous connaissez aussi bien ce qui se passe dans les pays les plus éloignés, que nous savons nous, ce qui se passe dans nos paroisses ou dans nos familles.

La question était un peu générale, et elle ne fut pas sans nous mettre dans l'embarras ; mais après un peu d'hésitation, voici la réponse que nous crûmes



devoir faire, et la conversation qui s'engagea entre notre interlocuteur et nous.

Mon ami, les affaires du monde nous offrent le spectacle le plus singulier qu'on ne vit jamais, et quant à cet être collectif qui se compose de ceux qui gouvernent et de ceux qui sont gouvernés, il ne sait ni où il en est, ni où il va. Il est à chaque instant le jonet d'événements inattendus, qui le frappent, sans l'éclairer.

L'année 1872, peut être appelée l'année des prodiges, l'année des contrastes les plus frappants. Deux grands courants attirent l'attention de l'univers, et semblent se disputer l'empire de notre globe. Aujourd'hui, on peut dire avec vérité que trois peuples seulement couvrent la surface de la terre : 1<sup>o</sup> Le peuple de Dieu ; 2<sup>o</sup> Le peuple du prince des ténèbres ; et 3<sup>o</sup> Le peuple des indifférents qui paraît tout disposé à suivre celui des deux premiers qui remportera la victoire. L'aurore de l'année 1872, est venue éclairer les lugubres exploits du peuple de Satan, qui pour arriver à ses diaboliques projets, avait concentré ses forces dans la grande Babylone moderne, dans Paris, et avait appelé à son secours l'élément le plus destructeur, le feu, l'incendie. Qui ne se rappelle, comme s'ils n'avaient eu lieu qu'hier, les terribles ravages de la Commune, qui voulait élever son règne sur des ruines, et des ruines fumantes, sur des monceaux de cadavres, etc. Ce monstre hideux a été arrêté dans sa marche dévastatrice ; il a été muselé, réduit à une impuissance temporaire. Mais, le vainqueur qui venait d'arracher l'ordre social à une ruine éminente, était-il le peuple de Dieu, allait-il asseoir la paix et le règne du bien sur des bases solides ? Nous avons la douleur d'affirmer que ce vainqueur était loin d'offrir au monde les garanties que les enfants de Dieu et de l'église étaient en droit d'exiger ; et le gouvernement qui succéda à la force brutale et sauvage, voulut gouverner seul, et se passer des lumières du ciel ; dans son orgueil et son aveuglement, il

s'est dit : ma raison me suffit, mon génie, mon intelligence mettent tous les secrets de la nature à découvert, et je saurai si habilement tirer parti de toutes les ressources qui sont à ma disposition, que je produirai des œuvres merveilleuses, qui m'attireront les applaudissements du monde entier.

Le gouvernement qui, depuis plusieurs mois, a tenu la France dans ses serres, comme un insatiable vautour, et que nous croyons peindre ici sous ses véritables couleurs, a trouvé de l'écho dans tous les gouvernements de l'Europe qui tous, ont voulu gouverner les peuples sans Dieu, et qui ont uni leurs voix impies pour s'écrier : guerre à l'église du christ, guerre au surnaturel, guerre à la foi catholique, guerre aux ordres religieux !

Dans les siècles passés, dirent-ils, pendant les âges d'ignorance, les peuples, les sociétés avaient besoin de secours étrangers, de guides pour les diriger à travers les ténèbres qui les environnaient ; mais aujourd'hui que la lumière s'est faite, que tous les éléments sont sous notre main, et que nous jouons pour ainsi dire, avec la vapeur, l'électricité, l'atmosphère ; que du sein de la terre que nous déchirons pour lui enlever les trésors qu'il recèle, nous nous élevons dans les airs avec la vitesse et l'agilité de l'oiseau ; non, non, nous n'avons plus besoin de Dieu et de ses prophètes, de l'Eglise et de ses Docteurs, qui ne pourraient qu'entraver notre marche, dans la voie du progrès illimité où nous sommes entrés.

Notre interlocuteur. — Si des habitants comme nous autres tenaient un pareil langage, nous nous contenterions d'en rire, et de rejeter tant d'extravagances sur l'ignorance, et de dire : les pauvres gens, ils ne savent pas leur catéchisme ; mais entendre ceux qui sont à la tête des peuples, pour les diriger dans la voie du bien et du véritable progrès, déraisonner ainsi, c'est à désespérer de l'avenir du monde.

Cette réflexion était empreinte de la plus grande sagesse, et nous ne pûmes que l'admirer, tout en

continuant ainsi : après ce langage insensé que le serpent a été le premier à faire entendre, dans le paradis terrestre, lorsque s'adressant à la femme il lui dit : *Dieu vous a défendu de toucher au fruit de cet arbre, parce qu'il sait bien que du moment que vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront à la lumière, et que vous serez aussi savant que lui* ; il est arrivé aux sages de la terre, ce qui arriva à nos premiers parents. Depuis qu'ils se nourrissent du fruit défendu, qu'il répète le blasphème que l'inferral serpent fit entendre à la mère du genre humain, leurs yeux se sont fermés à la lumière, leur intelligence s'est enveloppée des plus épaisses ténèbres, leur esprit est devenu lourd, leur cœur endurci s'est collé à la matière ; et tout en croyant marcher à grands pas, dans la voie du progrès, ils courent vers un abîme sans fond, et y entraînent les malheureux aveugles qui se confient à leur prétendue sagesse.

Un spectacle aussi étrange et aussi épouvantable, a frappé de terreur tous ceux qu'éclaire le flambeau de la foi ; ils ont levé la tête, pour mieux voir l'éminence du danger, et à la vue des éléments de destruction accumulés partout, ils se sont écriés : Vite, levons-nous, et luttons contre le torrent qui nous entraîne vers une ruine complète, levons les yeux et les mains vers le ciel, et implorons la miséricorde divine. Prions, et par notre ferveur, nous sauverons la France, nous sauverons l'Eglise, nous sauverons le monde entier. Et aussitôt, le monde catholique est tombé à genoux, et là, dans le plus profond recueillement, il a organisé des prières publiques, des pèlerinages. Pèlerinages à Lourdes, pèlerinages à la Salette, pèlerinages à Malines etc. Pèlerinages en France, en Belgique, en Allemagne, en Pologne, pèlerinages partout où il y a des enfants de Marie, et des sanctuaires élevés en son honneur.

Autant le premier courant, le courant de l'erreur, de l'impiété, du mal sous toutes ses formes, est sombre et capable de glacer le sang dans les veines ;

autant le second. le courant de la prière, d'es actes de foi, de piété, et de sacrifices est sublime, consolant et propre à faire naître la plus grande espérance, et si les désordres répandus sur toute la face de la terre, peuvent nous inspirer les plus formidables craintes, la prière publique et fervente, les témoins de la foi, les expiations du vénérable prisonnier du Vatican, nous orientent bien haut, que le ciel a déjà tourné vers la terre un regard plein de miséricorde, et qu'après de nouveaux châtiments, il attirera irrésistiblement l'humanité à lui.

Notre interlocuteur—Vous croyez donc, Monsieur, que l'année qui va finir, a fait un grand pas, dans la voie du bien, et qu'elle peut nous donner confiance dans celle qui la suivra ?

Oui, reprimes-nous, nous le croyons sincèrement, et nous serions des plus étonnés, si 1873, après avoir expié, dans un déluge de sang les iniquités du monde, ne nous offrait pas, en retour de tous ces maux, le triomphe de l'Eglise, la délivrance du Souverain Pontife, des jours de paix et de bonheur.

Dans un prochain entretien, je vous ferai connaître les principaux événements qui ont signalé le passage de 1872.

---

**Mandement de Mgr. E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec, en faveur de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus,  
1er décembre 1872.**

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Québec.

*Au clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de l'Archidiocèse de Québec, salut et bénédiction en Notre Seigneur.*

Aujourd'hui, Nos Très Chers Frères, Notre Seigneur Jésus-Christ a commencé d'être honoré, en ce diocèse, d'un culte perpétuel dans la Sainte Eucharistie. Ce matin même, nous avons inauguré dans la Cathédrale de Québec, l'exposition

perpétuelle du Saint Sacrement sous forme de *Quarante Heures*, laquelle aura lieu successivement et sans interruption dans toutes les églises de ce diocèse. Désormais donc, parmi nous, d'un bout de l'année à l'autre, jour et nuit, l'encens de la prière faite aux pieds de Jésus-Christ réellement et substantiellement présent, montera vers le trône de la grâce et de la bonté divine.

Nous vous avons déjà exhortés, N. T. C. F., à venir témoigner à ce divin Sauveur votre foi, votre reconnaissance, votre charité, et à réparer ainsi, autant qu'il sera en votre pouvoir, les outrages auxquels il s'est exposé pour votre amour.

Nous savons avec quelle joie vous avez accueilli la nouvelle de cette visite que Notre Seigneur va faire chaque année dans toutes les parties de ce vaste diocèse. Nous n'ignorons pas avec quel empressement vous voulez contribuer à rehausser l'éclat des hommages qui lui seront rendus dans le sacrement de son amour.

Mais, N. T. C. F., si Jésus-Christ est, dans la Sainte Eucharistie, il est aussi, quoique d'une manière différente, dans la personne des pauvres et surtout de ceux qui souffrent. Pour nous en convaincre, transportons-nous par la pensée à ce grand jour, où le "Fils de l'homme, accompagné de ses anges, viendra avec majesté juger les vivants et les morts. Toutes les nations seront assemblées devant lui ; il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche" (Mat. XXV. 31.) Voilà donc, N. T. C. F. l'univers assemblé ; Dieu, les anges, les hommes, les démons eux-mêmes ; aucun être doué d'intelligence ne manque à cette réunion. Dieu veut manifester sa miséricorde, sa gloire, sa puissance et sa justice ; Or, quelle sera la marque distinctive des élus ? pourquoi les faveurs de sa miséricorde et les récompenses de sa justice seront-elles accordées à ces âmes bienheureuses ? quelle est donc la loi suprême d'après laquelle s'exercera ce jugement divin ? "Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans asile et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais malade et vous m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venu me voir. Alors les justes lui répondront, disant ; Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger ; avoir soif et que nous vous avons

“ donné à boire ? Et quand est-ce que nous vous avons vu sans  
 “ asile et que nous vous avons recueilli, ou sans habits et que  
 “ nous vous avons vêtu ? Et quand est-ce que nous vous avons  
 “ vu malade ou en prison et que nous avons été vous voir ? Et le  
 “ roi répondant, leur dira : En vérité, je vous le dis, autant de  
 “ fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frè-  
 “ res, c’est à moi que vous l’avez fait.”

Qu’est-ce à dire. *O Roi immortel des siècles* (L. Tim. I. 17.) !  
 N’avez-vous donc de récompense que pour la charité ? Serait-il  
 donc vrai que, non content de vous être incarné une fois afin  
 de pouvoir mourir pour nous, vous vous cachez encore tous  
 les jours sous les haillons de la mendicité, sous les souffrances  
 de la misère, sous toutes les douleurs de la pauvre humanité ?  
 Et vous ne dédaignez pas de partager le cachot de celui que la  
 justice humaine a renfermé pour ses crimes ? le captif souffre  
 dans sa prison et, à ce titre, il est cher à votre cœur paternel  
 et vous tenez pour faite à vous-même la visite qui vient porter  
 un rayon de joie dans le cœur du pauvre prisonnier ! O bonté  
 et miséricorde de notre Dieu !

D’un autre côté, quelle sera la terrible sentence qui condam-  
 nera à un supplice éternel, ceux dont le cœur n’aura pas eu  
 d’intelligence sur l’indigence et le pauvre (Ps. XLI) ? “ Alors  
 “ il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche ; Allez loin de moi  
 “ maudits, au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et  
 “ pour ses anges. Car j’ai eu faim et vous ne m’avez pas donné  
 “ à mangé ; j’ai eu soif et vous ne m’avez pas donné à boire ;  
 “ j’étais sans asile et nous ne m’avez pas recueilli ; j’étais nu  
 “ et vous ne m’avez pas vêtu ; j’étais malade et en prison et vous  
 “ ne m’avez pas visité. . . . En vérité, en vérité, je vous le  
 “ dis, vous ne l’avez pas fait non plus à moi-même (S. Mat.  
 “ XXV. 41.) ”

Que conclure de cette double sentence qui récompense éter-  
 nellement les uns et qui condamne les autres à un supplice  
 éternel ? C’est que les œuvres de miséricorde exercées en fa-  
 veur de ceux qui souffrent, sont aux yeux du Souverain Juge,  
 une protection assurée contre les rigueurs de sa justice, car il  
 tient pour fait à lui-même tout acte qui tend à soulager l’in-  
 fortune. Aussi lisons nous dans l’Ancien Testament que “ don-  
 “ ner aux pauvres, c’est prêter à Dieu qui rendra certainement  
 “ (Prov. XIX. 17.) ; faire l’aumône et exercer la justice, c’est  
 “ offrir à Dieu le plus agréable des sacrifices (Prov. XXI. 3.) ;  
 “ opprimer le pauvre, c’est faire injure à Dieu ; mais avoir pitié  
 “ du pauvre, c’est honorer le Créateur (Prov. XIV. 31.) ”

Que dirons-nous des effets merveilleux de l’aumône en fa-  
 veur de celui qui le fait ? “ Elle délivre du péché et de la mort ;

« Elle ne laissera pas tomber l'âme dans les ténèbres ; elle est le sujet d'une grande confiance devant le Dieu Suprême. (Tobie IV. 11.) La prière accompagnée du jeûne et de l'aumône, vaut mieux que tous les trésors. Elle fait trouver la miséricorde et la vie éternelle (Tobie XII. 9). »

« Quand le prophète Daniel eut annoncé au roi Nabuchodonosor la sentence portée contre lui, quel moyen lui suggéra-t-il pour la faire révoquer ? « O grand roi, » dit-il, « accueillez favorablement mon conseil ; rachetez vos péchés par des aumônes, et vos iniquités par des actes de miséricorde. C'est à ce prix que vous obtiendrez le pardon. (Daniel IV. 24.) »

« Comme vous le voyez, N. T. C., il n'est rien qui puisse vous rendre plus agréables à Notre-Seigneur, lorsque vous viendrez l'adorer du ant les quarante heures, que le mérite de la charité envers les membres souffrants de ce divin Sauveur.

« Mais quelque louable et utile que puisse être la charité exercée en particulier, elle ne saurait avoir, pour le soulagement des malheureux, la même efficacité que celle qui se déploie dans nos hôpitaux dirigés par des âmes d'élite que la voix de Dieu a appelées à la perfection de la charité. La même quantité d'aumônes ainsi employées soulagerait beaucoup plus de misères que si elle se distribuait au hasard.

« Voilà la pensée qui nous engage à recourir aujourd'hui à votre charité, N. T. C. F. Vous aimez Jésus Christ ; il vous demande par notre bouche un rsile dans sa détresse ; lui refuserez vous une obole pour aider à l'érection du toit, où il viendra habiter dans la personne des pauvres ?

« Nous vous recommandons de prendre part à une loterie diocésaine en faveur d'un nouvel hôpital qui portera le nom du *Sacré Cœur de Jésus, Sauveur des hommes* ! Dans bien des paroisses, on aime avoir un autel érigé au Sacré Cœur ; la dévotion au Sacré Cœur est chère à beaucoup d'entre vous ; voici un sanctuaire à élever en l'honneur et pour le soulagement de ce Cœur Divin qui a tant aimé les hommes. A l'exemple de ce Cœur brûlant d'amour pour nous et toujours disposé à nous accueillir, les portes de cet hôpital seront ouvertes à toutes les infortunes. Le plan en a été fait sur de très vastes proportions pour suffire à toutes les misères ; mais hélas ! les ressources manquent et le petit commencement que l'on peut voir sur les bords de la Rivière S. Charles, dans le faubourg de S. Sauveur, se trouve menacé de rester dans son état d'imperfection, si la charité publique ne vient en aide. L'aile qui est maintenant finie au dehors et couverte, a quatre-vingt-six pieds de front,

soixante de large sur cinq étages. Jusqu'à cet automne, les dons généreux de personnes charitables ont suffi pour payer les travaux ; mais maintenant il faut emprunter pour terminer l'intérieur et pour payer ces emprunts on ne peut compter que sur la charité publique.

Nous venons solliciter votre aide, N. T. C. F., au nom du Sacré Cœur de Jésus. Quelques billets pris dans cette loterie diocésaine ne vous appauvriront pas ; au contraire, ils attireront la bénédiction de Dieu sur vous, sur vos familles, sur vos travaux et sur vos entreprises. Ils vous obtiendront grâce et miséricorde devant le Seigneur ; ils contribueront à l'expiation de vos péchés ; ils vous mériteront un degré de gloire et de bonheur pendant toute l'éternité ! Vous aurez part à tous les actes de charité qui y seront exercés ; une messe y sera dite à perpétuité chaque mois pour les bienfaiteurs vivants et trépassés ; les bénédictions des pauvres vous accompagneront durant la vie, à la mort et jusque devant le tribunal redoutable du juge suprême. Nous vous dirons avec le saint homme Tobie.

“Soyez miséricordieux, selon vos ressources. Si vous avez beaucoup de richesses, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu, mais toujours de bon cœur ; car donner, c'est amasser des trésors pour le jour de la nécessité” (Tobie IV. 8.). Le Cœur Sacré du Sauveur, ce cœur, qui déjà vous aimait, vous aimera d'un nouvel amour, et chaque souffrance qui trouvera un soulagement dans cet hôpital, accroîtra cet amour de Jésus pour vous. Quel bonheur pour nous que ce divin Sauveur veuille ainsi se faire notre débiteur !

A ces causes, et le saint nom de Dieu invoqué, nous réglons ce qui suit :

1o Le diocèse de Québec tout entier est invité à contribuer en faveur de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, qui est en voie d'érection dans le fanbourg de Saint Sauveur à Québec.

2o Cette contribution se fera sous forme d'une loterie à laquelle MM. les Curés inviteront tous leurs paroissiens à prendre part, afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur eux, sur leurs familles, sur leurs travaux et entreprises.

3o M. le Chapelain de l'Hôpital Général est chargé de la direction de cette œuvre de charité. Il enverra un certain nombre de billets avec les explications nécessaires, à chacun de MM. les curés, qui sont invités à les faire prendre par leurs paroissiens et à en demander d'autres, s'il est nécessaire.

4o Le tirage des lots se fera, s'il est possible, dans le cours du moins de juin prochain, par deux prêtres qui seront nommés par nous et en présence des intéressés qui aimeront à y assister. Le jour et le lieu seront annoncés d'avance.



So sera notre présent mandement lu au prône et eu chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après réception.

Donné à Québec sous notre seing le sceau de l'archidiocèse et la contre-seing de notre secrétaire, le premier décembre, premier dimanche de l'Avant, l'an mil huit cent soixante-douze.

† E. A. ARCH. DE QUÉBEC,

Par Monseigneur,

C.-A. COLLET, Ptre.,

Secrétaire.

---

### MONDE RELIGIEUX.

---

Nous accusons réception d'une brochure de soixante pages, intitulée « Vie de M. Jean Romuald Paré, archiprêtre, curé de la paroisse de St. Jacques le Majeur. » Ce livret porte l'approbation de Mgr. de Montréal, et le mérite à un haut degré. Qu'on se sent encouragé dans la pénible voie de notre exil, quand on parcourt des pages où le bon exemple et l'esprit de sacrifice se pressent pour nous édifier, et nous dire : La voie qui nous paraît si aride a été battue par d'autres, et ils y ont marqué chacun de leurs pas, par leurs vertus. Pour apprécier cette brochure on n'a qu'à lire attentivement la lettre que Mgr. l'Archevêque adressait à l'auteur, en date du 17 novembre 1872.

“ Québec, 14 novembre 1872.”

“ Monsieur, ”

“ Il y a quelques jours que j'ai reçu par la poste un exemplaire de la vie de M. J. Romuald Paré, archiprêtre. Je vous suis très obligé pour ce cadeau. ”

“ Je viens d'achever la lecture de cette biographie qui m'a fort édifié. Cela m'a rappelé à la mémoire ce que disait de M. Paré, un de ses anciens confrères du Séminaire, M. Ant. Parent, ancien Su-

“périeur du Séminaire de Québec. Il en faisait de  
“grands éloges.

“Le diocèse de Québec le réclame par droit de  
“naissance et d'éducation classique et cléricale. Le  
“diocèse de Montréal a été le théâtre de ses vertus :  
“les deux diocèses ont droit d'être fiers de lui, et  
“profiteront, j'en suis sûr, de la bonne œuvre que  
“vous avez faite en écrivant sa biographie.

“Agréez Monsieur, l'assurance de ma considéra-  
“tion distinguée.

“+ E. Arch. de Québec ”

Revd. F. X. Chagnon,

Prêtre, Vicairé.

Nous aurons bientôt en mains quelques exemplai-  
res de cette brochure qui ne coûte que 20 cents, et  
que nous céderons à ceux de nos abonnés qui s'adres-  
seront à nous

### Mémorial nécrologique.

M. LE GRAND VICAIRE TRUTEAU.

Samedi dernier, vers quatre heures, la nouvelle  
que M. le Grand-Vicaire Truteau venait de rendre  
son âme à Dieu se répandit dans la ville. Nous  
partageons la douleur que cette mort a fait naître et  
nous prenons part au deuil dans lequel elle a plongé  
les amis de ce saint prêtre.

Le Rév. Alexis Frédéric Truteau est né à Montréal  
le 11 juin 1808, fils de Toussaint Truteau, et de Ma-  
rie Louise Papineau; il a été ordonné prêtre le 18  
septembre 1830; chapelain de l'église St. Jacques  
de Montréal; en 1836, il fut nommé Secrétaire de  
l'évêque de Montréal; en 1840, chapelain du chapitre,  
puis quelques années après, Vicairé Général; en  
1867, député par l'évêque de Montréal, se rend à  
Rome, où il passa l'année; en 1868, chargé par la  
Cour de Rome de remettre le *Pallium* à Mgr. l'Ar-  
chevêque de Québec.

Un premier service, le corps présent, sera chanté pour le défunt à l'église de la Providence, demain mardi, à 9 heures. Un second service, aussi le corps présent, sera chanté à la cathédrale, jeudi, 2 janvier, à 10 heures.

A l'issue de ce dernier service, les restes du regretté M. Truteau seront déposés dans le caveau de cette église, en attendant que les voûtes de la nouvelle cathédrale soient construits. — (Minerve.)

Le mouvement religieux continue, en France, et tout porte à croire qu'il obtiendra prochainement les plus heureux résultats. Déjà l'impiété se sent repoussée dans ses derniers retranchements, et pousse de véritables cris de désespoir. Depuis le pèlerinage du 6 septembre, Lourdes a eu le 20 et 21 novembre, ses démonstrations qui resteront à jamais célèbres dans ses annales.

1,100 hommes, raconte le Journal de Lourdes, l'élite de la Vendée, sont accourus de 200 lieues, malgré les froides pluies de la saison, pour célébrer, dans le sanctuaire de la Vierge Immaculée, la fête de la Présentation. Ils sont là tous ensemble, continue le narrateur, seigneurs et fermiers, bourgeois et laboureurs, ouvriers et patrons, mêlant leurs voix mâles et vibrantes. Mais, rien n'est édifiant comme de les voir tous armés du double signe de la victoire : le chapelet à la main, et sur la poitrine, l'effigie du Sacré-Cœur, ce gage certain de l'assistance d'en haut, pour le salut de la France et le triomphe de l'Église.

Mais, que veut cette intrépide armée de croisés? Elle veut protester contre l'apathie des uns, et l'iniquité des autres, pour les choses religieuses. Elle veut prouver à tous que le salut de la France doit venir de Dieu! Le Vendéen en est intimement convaincu, et cette conviction lui dicte le besoin d'une prière à la divine Mère, pour gagner le cœur du fils.

Tous ces croisés ont communies le 21, et après la communion, l'orateur du jour, le Grand-Vicaire de

Luçon, leur a demandé : Voulez vous être sauvés ? Et tous de s'écrier : Oui, nous le voulons ! Si vous le voulez, le salut de la France est assuré, surtout si vous lui promettez l'appui de votre bras. — Oui, nous lui promettons ? — Après avoir donné pour votre patrie une partie de votre sang, promettez vous de verser celui qui restera dans vos veines, pour la délivrance de l'illustre Captif du Vatican, qui du fond de son cachot vous envoie sa paternelle bénédiction ?

— Oui, nous le jurons.....!

Après de tels serments, sortis de telles poitrines, comment ne pas espérer pour l'Eglise, la France et le monde entier !

---

### FAITS DIVERS.

QUATRE BONNE CHOSSES.—Habitude de ponctualité, habitude d'exactitude, habitude de persévérance et habitude d'activité. Sans la première, on perd du temps ; sans la seconde, on peut commettre des erreurs très-préjudiciables aux intérêts et à la réputation d'autrui, aussi bien qu'aux nôtres propres ; on ne fait rien de bien sans la troisième ; et sans la quatrième, on laisse échapper des occasions avantageuses qu'on ne retrouve plus.

---

M. le curé de Saint-Roch a annoncé dimanche, le 15 déc., au prône, que la souscription faite en sa paroisse, en faveur de l'œuvre de la Propagation de la Foi s'élève, cette année, à la belle somme de \$600 C'est la paroisse de St. Roch qui, jusqu'ici, a été la première sur la liste des souscriptions à cette belle œuvre. Le montant cité plus haut nous justifie de croire, qu'elle n'a pas rétrogradée, cette année encore.

---

— Pendant l'année 1872, dans la paroisse St. Roch de Québec, il y a eu 115 mariages, 644 baptêmes et 445 sépultures.

On a constaté qu'en 1866, époque où St. Sauveur faisait encore table commune avec St. Roch, on avait enregistré, 194 mariages, 1241 baptêmes, et 831 sépultures.

Depuis que St. Roch est paroisse, c'est-à-dire depuis 1830, la population de cette localité n'a augmenté que de 10,604 âmes. Il y a eu 6,087 mariages, 36,522 baptêmes, et 20,918 sépultures, c'est à dire plus des deux-tiers de la population actuelle, de St. Roch et St. Sauveur réunis. Cependant, rien d'étonnant, si on se rappelle encore les ravages faits chez elles par deux désastreuses épidémies, les fièvres typhoïdes et le coléra asiatique. — (*Echo de Lévis.*)

— A Notre-Dame de Lévis, il y a eu pendant le cours de l'année 1872, 367 baptêmes, 248 sépultures et 56 mariages. — (*Idem.*)

---

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

---

## GERMAIN

OU

### L'AMI DU TRAVAIL.

[Suite.]

Bernard. — C'est qu'il a été fêté avec un zèle tout particulier. C'était plaisir d'admirer l'empressement des convives à son égard. C'était à qui lui ferait oublier les mauvais traitements passés. Nous avons eu aussi notre petite part de gloire et d'éloges ; je n'ai pu m'empêcher de laisser échapper une grosse larme quand notre bon curé a fait allusion à l'attachement que nous avons montré pour Germain.

François. — J'ai failli d'éclater comme un enfant, et, sans mon mouchoir, j'aurais versé à la vue de

tous des larmes aussi grosses que des noisettes. O le beau jour ! que je remercie le Ciel de bon cœur pour notre jeune ami ! Il n'en faut pas d'avantage pour rendre un homme heureux le reste de ses jours.

Bernard. — Il méritait bien tout ce bonheur.

François. — Certainement. Il nous faut songer maintenant à suivre son exemple ; à devenir comme lui de braves cultivateurs et de fervents chrétiens.

Bernard. — C'est bien mon intention. J'ai déjà fait plus d'une réflexion à ce sujet. D'abord je renonce au cabaret, et chaque dimanche j'assisterai avec ma famille à tous les offices de la paroisse.

François. — J'ai pris la même résolution que toi, et tu verras si j'y tiens. Nous nous trouverons bien de la nouvelle conduite que nous voulons tenir, et j'éprouve déjà beaucoup de joie en pensant seulement aux devoirs que je suis déterminé à remplir avec une exactitude pareille à celle de Germain."

Les deux villageois continuèrent ainsi la conversation pendant un quart d'heure, et ils se séparèrent pour aller à leurs travaux, en se promettant de se retrouver le soir à la chaumière de leur commun ami. Là ils ne manquèrent pas de former les plus beaux projets du monde, et ce qui est beaucoup mieux c'est qu'ils les mirent à exécution.

A l'exemple de leur camarade, ils augmentèrent leurs propriétés par l'activité de leurs travaux. Après eux se distinguèrent à l'envie les autres villageois, et au bout de plusieurs années le pays fut méconnaissable. Les routes furent les mieux entretenues de toutes les communes environnantes ; les masures et les pauvres cabanes furent remplacées par de jolies chaumières bien commodes et bien propres. Les champs se couvrirent de belles

moissons, et les terrains réputés incultes jusqu'à ce jour produisirent en quantité des fruits et des légumes ; avec le travail, avec l'ordre et la religion, la joie, l'abondance s'établirent dans le village, et chacun fut heureux.

Germain, l'auteur de tout cet admirable changement, ne s'endormit pas de son côté sur ses premiers lauriers, il en cueillit de nouveaux chaque jour, et personne n'en devint jaloux. Après huit ans de travaux non interrompus, il se vit possesseur d'un beau domaine et en tête des richards du pays. C'est alors qu'il unit son sort à celui d'une femme vertueuse. Dieu, qu'il n'avait cessé de servir avec verveur, bénit sa maison et tous ses desseins. Il lui accorda des enfants aimables et dociles, qu'il a élevés dans l'amour du travail et de la religion.

Il est âgé maintenant, et sa vieillesse est belle et heureuse comme le fut le printemps de sa vie. Tout le monde l'aime et le respecte. Les jeunes villageois viennent le consulter avant de rien entreprendre, car il jouit d'une haute réputation dignement acquise. Ses enfants travaillent sous ses yeux et continuent d'améliorer et d'agrandir ses propriétés. Il se fait aussi un plaisir d'obliger tout le monde, il est heureux quand il peut rendre service à quelqu'un. On le voit souvent se promener dans la campagne avec Bernard et François, ses deux amis intimes ; car il est bon que vous sachiez que Bernard et François sont fort à leur aise maintenant, et peuvent sans inquiétude se reposer dans leurs vieux jours. En cheminant lentement, les trois amis prennent plaisir à se rappeler leur jeune temps et les événements passés. Quand ils rencontrent une voiture trop chargée, gravissant péniblement une petite colline, ils réunissent tous les efforts de leur vieillesse pour pousser à la roue.

Lorsqu'ils aperçoivent une pauvre villageoise, de pauvres enfants, ils tirent ensemble leur bourse, et offrent en souriant leurs dons à l'indigence. Mais au paresseux ils font la leçon, il lui disent ;

“ Le travail est le salut de l'homme ; l'oisiveté rend tout difficile, le travail rend tout aisé. La faim regarde à la porte du travailleur, mais n'ose pas y entrer. Si vous voulez passer gaiement la vie et respirer à l'abri de besoins, allez ça et là, donnez-vous du mouvement, et faites comme la fourmi, qui amasse pour la saison d'hiver.”

Il leur arrive rarement de parler ainsi, car il y a peu de paresseux dans leur commune, tant on y voit de mauvais œil ceux qui se croisent souvent les bras.

Jeune lecteur qui venez de parcourir l'histoire de Germain, faites-en votre profit. Si vous voulez mériter le bonheur et la tranquillité, travaillez tandis que vous n'êtes encore qu'au début de l'existence ; travaillez sans relâche et ne perdez pas le temps car, comme dit le sage, c'est l'étoffe dont la vie est faite. Au travail joignez la probité et la religion, qui est la sauvegarde, et vos vieux jours seront pleins de paix et de bénédictions.

*Fin.*

---

## Hôpital du Sacré Cœur de Jésus.

### GRANDE ŒUVRE DE CHARITÉ.

*Lotterie sous le patronage de Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, et de MM. les Membres du Clergé, pour aider à la construction de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, à St. Sauveur de Québec.*

---

#### CONDITIONS:

I GAIN OFFERT.

1 Lot. 2 bons chevaux pour lesquels il est offert.

Valeur des  
lots.  
8400 00



2 Montres d'or, \$60, \$40,	100 00
1 Cornet à piston, monté en argent.	50 00
2 Chaises, brodées en laine.	55 00
2 Tableaux :—Sacré-Cœur de Jésus et de Marie.	25 00
1 Service à déjeuner, en argent.	25 00
1 Magnifique Prie Dieu.	36 00
En tout 1090 lots dont plusieurs d'une grande valeur.	
Une messe, chaque mois, (à perpétuité) pour les bienfaiteurs de l'Œuvre.	

## II. VENTE DES BILLETS.

Chaque billet se vend 30 sous.

Les avantages suivants sont accordés à ceux qui en prennent un certain nombre, savoir :

- 1o. 1 billet pour 12; ce qui fait 12 billets pour \$3
- 2o. 3 billets pour 24; do 27 billets pour \$6

Le nom et la résidence de l'acquéreur de billets doivent être écrits lisiblement sur la marge de chaque billet qu'il achète, puis ces billets en sont détachés et lui sont remis; mais les marges restent entre les mains de celui qui les vend, pour être renvoyées au soussigné, pour la fin de mai prochain. De cette manière la perte des billets détachés, une erreur dans la numération ou la falsification des numéros, ne peuvent entraîner aucun inconvénient.

Des déjeûners de billets seront faits dans toutes les paroisses, chez MM. les Curés et autres personnes qui voudront bien se charger d'en vendre, et cette vente durera jusqu'à la fin de Mai.

## III. TIRAGE DES LOTS.

Le tirage des lots se fera, s'il est possible, dans le cours du mois de Juin prochain, par deux prêtres, nommés à cet effet, par Sa Grâce Mgr. l'Archevêque, et en présence des intéressés qui désireront y assister. Et pour cette fin, le lieu, le jour et l'heure du tirage des lots seront annoncés dans les journaux de Québec.

Voici le mode qui sera suivi pour faire ce tirage :

1o Toutes les marges des billets vendus, portant les noms des acheteurs, seront déposées dans une urne, et dans une autre urne seront jetés tous les numéros des lots qui sont inscrits dans un livre spécial.

2o On tirera d'abord de l'urne aux marges, le nom d'un acquéreur, et de suite on tirera de l'urne aux lots, le numéro que le sort lui donnera; et ainsi de suite jusqu'à épuisement des lots; de cette manière, les noms des personnes et les numéros des lots seront également tirés au sort.

3o Le tirage terminé, on adressera à chaque propriétaire ce billet gagnant, une lettre pour l'informer de ce qu'il aura gagné, et il sera mis en possession du lot ou des lots gagnés, en s'adressant au soussigné auquel il devra présenter la lettre qui lui aura été adressée.

4o Tous les lots devront être réclamés dans le cours de l'année. Passé ce temps, les lots, qui n'auront pas été réclamés, seront vendus au profit du dit Hôpital du Sacré Cœur de Jésus.

J. R. L. HAMELIN, Ptre.

Hôpital-Général, Québec.